

LOUDER, Dean, dir., *Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991. 30 \$

Roger Bernard

Volume 47, Number 2, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305232ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305232ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bernard, R. (1993). Review of [LOUDER, Dean, dir., *Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991. 30 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(2), 288–291. <https://doi.org/10.7202/305232ar>

LOUDER, Dean, dir., *Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991. 30\$

Les Franco-Américains ne connaissent plus très bien le Québec et les Québécois connaissent mal les Franco-Américains. Voilà la toile de fond des organisateurs du premier colloque de la CEFAN de l'Université Laval, sous la direction de Dean Louder (la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord). Même si «les Franco-Américains appartiennent en propre à notre cheminement historique collectif en ce continent d'Amérique» (P. Anctil, p. vii), les responsables du colloque devaient situer l'analyse de la Franco-Américanie à la croisée de deux réalités incontournables: la Révolution tranquille favorise au Québec la montée de l'identité québécoise, alors que l'émergence des communautés ethniques aux États-Unis raffermirait le sentiment d'appartenance des Franco-Américains.

La lecture des Actes du colloque est quelque peu déroutante et à certains moments frustrante; il faut franchir des obstacles et reconstituer une autre forme d'unité textuelle pour découvrir de nouvelles idées et des réalités captivantes. En effet, malgré les efforts d'intégration des responsables de l'édition, les Actes du Colloque se présentent encore trop souvent en pièces détachées; le fil conducteur que les spécialistes peuvent établir lors de la présentation orale pour atténuer les chocs transitoires ne se retrouve pas facilement dans la version finale des Actes: nous passons tout de go de la description de l'approche méthodologique qui différencie les spécialistes américains et québécois en regard de l'étude de l'émigration canadienne-française vers les États-Unis (Ramirez) à un texte décrivant les francophones dans les beaux-arts en Amérique du Nord (Karel), pour revenir quelques pages plus loin aux *Textes de l'exode* (Poteet), et pour reprendre la problé-

matique de l'émigration et de l'intégration des immigrants canadiens-français (Beach) dans les dernières pages de l'ouvrage. Un regroupement thématique aurait pallié les discontinuités de l'organisation retenue: bilans, prospectives et témoignages. La classification n'est pas rigoureuse: certains textes de la section *Témoignages Prospectives* ou *Bilan* devraient se retrouver dans la section.

Deux autres difficultés sautent aux yeux. Premièrement, certains textes sont très descriptifs et présentent de longues et fastidieuses listes de projets ou de sources; deuxièmement, le lecteur doit régulièrement passer du français à l'anglais en passant d'un texte à l'autre: en effet cinq textes se retrouvent dans leur version originale en anglais.

Nonobstant, le lecteur doit contourner ces difficultés pour accéder à des idées très intéressantes qui bouleversent notre vision traditionnelle de la Franco-Américanie qui trop souvent est une vision du centre vers la périphérie, une vision de colonisateur.

Selon Ramirez, la «new labour history» que les spécialistes américains appliquent à l'étude des Franco-Américains depuis plus de deux décennies a redonné une nouvelle vitalité à l'étude de l'émigration canadienne-française en enrichissant la perspective d'analyse: l'histoire sociale des ouvriers et des ouvrières franco-américains, les processus de prolétarianisation, les appartenances ethnoculturelle et américaine, ainsi que l'acculturation et les relations interculturelles font maintenant partie de l'étude de l'émigration et de l'implantation d'une population canadienne-française aux États-Unis. Très intéressant, mais malheureusement Ramirez ne présente pas les résultats de ses recherches; son article demeure essentiellement méthodologique et historiographique.

En terre américaine, les Canadiens français reproduisent le réseau d'institutions qu'ils connaissaient au Québec. Quintal évalue les changements et le degré d'acculturation des différentes institutions franco-américaines, notamment la paroisse, l'école, les sociétés de secours mutuel, les journaux, les associations culturelles et les organisations politiques et sociales. L'ensemble de ces institutions ont encadré les Franco-Américains du berceau à la tombe. Deux institutions ressortent: la paroisse ethnique (plutôt que territoriale) sert à l'encadrement religieux, social et culturel des immigrants pour ne pas les perdre dans la masse anglophone et protestante; de l'église découle l'école bilingue, grand rempart contre l'assimilation. Malheureusement, les jeunes Franco-Américains voient très souvent dans ces institutions les murs d'un ghetto qu'ils doivent franchir à tout prix. Devenir bilingue et invisible est crucial, parce que le français est trop étroitement associé à la pauvreté et à la misère des ancêtres. Bilan: après un siècle et demi, l'acculturation est presque achevée et les Franco-Américains sont des Américains à part entière.

Dans sa recension des recherches publiées durant la décennie quarante-vingt, Giguère montre clairement que les sociologues et les anthropologues américains délaissent de plus en plus les perspectives de l'assimilation et de la survivance pour s'intéresser à la prolétarianisation des travailleurs franco-

américains qui s'insèrent dans l'économie capitaliste des États-Unis. Les questions relatives à la survivance et à l'identité ethnique sont encore importantes, mais elles sont souvent replacées dans le contexte de l'émergence d'une classe sociale qui a probablement favorisé la survivance culturelle. La bibliographie regroupe plusieurs titres susceptibles d'intéresser les chercheurs.

LeBlanc présente une recension systématique des études en géographie qui portent sur les Franco-Américains. Il reprend les grands découpages, notamment la cartographie, les études institutionnelles, le peuplement, la culture matérielle, les études «cajines», et il termine sa recension par une analyse critique du modèle holistique de la francophonie continentale développée par des géographes de l'Université Laval. Ce modèle renouvelle l'étude des Franco-Américains, mais LeBlanc ne partage pas l'optimisme des géographes de la francophonie continentale. Il voit dans l'établissement des Franco-Floribécois une continuité de la diaspora qui connaîtra éventuellement l'assimilation. Il termine son texte sur une note triste; il reprend le thème mélancolique de la chanson *Mommy* de Pauline Julien: il est tard, vraiment trop tard.

Dans son texte, *Montréal et New York: trois siècles de proximité grandissante*, Pierre Ancil arrive à la conclusion que la distance et les barrières qui jadis séparaient Montréal et New York s'estompent pour permettre des liens plus intimes entre les deux métropoles. Ancil procède systématiquement; son étude est étoffée. Bien connaître la diaspora canadienne-française exige de suivre les émigrants: il faut alors remonter l'histoire, découvrir les couloirs migratoires, analyser les bases du peuplement francophone, reprendre les grands axes d'avancée géographique, observer le développement institutionnel, étudier l'intégration des travailleurs pour ensuite emprunter les sentiers migratoires en sens inverse et comparer les lieux de destination et d'origine.

Les étudiants et les spécialistes en mal d'une question pour élaborer un projet de recherche sur la Franco-Américanie devraient lire attentivement le texte de Beach. Par ses nombreuses questions claires et directes, mais comment pertinentes et savantes, il en arrive à proposer des analyses en profondeur, plus qualitatives et plus près de la vie quotidienne des Franco-Américains. Le texte de Beach, un très bon texte sur la migration, aurait dû se retrouver dans la section *Prospectives*, en prolongement de ceux de Ramirez, de Ancil, de LeBlanc, de Giguère et de Quintal.

Le projet des historiens Frénette et Roby en regard de la préparation d'un guide (répertoire) du chercheur en études franco-américaines est détaillé, complet et ambitieux. Ils veulent inventorier, localiser et analyser les archives, les collections, les dictionnaires, les journaux et les bibliographies, réfléchir à de nouvelles problématiques, proposer des regroupements de chercheurs et dénicher des sources de financement. Ces projets sont plus faciles à décrire qu'à réaliser. Nous verrons bien dans dix ans!

Dans l'article de Karel, *Les francophones dans les beaux-arts en Amérique du Nord*, nous apprenons que la «création artistique n'est pas tributaire

de la langue», et que le sculpteur Gosselin qui avait le français comme langue maternelle intégrait trois cultures francophones: canadienne, américaine et européenne. Karel poursuit en réitérant l'idée que l'artiste est au-dessus de l'inspiration linguistique et culturelle originelle et que ses critères esthétiques ne sont pas nécessairement liés à une sensibilité propre à son pays d'origine.

Le trajet de la littérature franco-américaine se présente comme le cheminement culturel des immigrants canadiens-français: si elle était canadienne au point de départ, elle est passée par une longue étape franco-américaine avant de s'américaniser presque totalement. Paul Théroux, de réputation internationale, incarne bien ce point d'arrivée des écrivains franco-américains qui doivent dépasser le stade de l'ethnicité (même si la littérature ethnique est une étape dans l'évolution de la conscience culturelle) et délaisser la franco-américanisme, espace littéraire trop restreint, pour éventuellement s'américaniser tout à fait. Théroux est fier de son identité franco-américaine, mais elle est absente de son œuvre. Il rejoint ainsi d'autres artistes qui affirment que la «création artistique n'est pas tributaire de la langue». En étudiant la situation littéraire franco-américaine à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, Chartier montre que la perte de la langue n'entraîne pas instamment la perte de la culture, que la profonde identité franco-américaine subsiste malgré l'abandon de la langue française et que la franco-américanité s'exprime souvent en anglais.

Dupont dans son texte *L'américanité québécoise*, brasse des idées et ébranle des certitudes. Avec son analyse provocante et pénétrante, nous entrons dans la sphère de la post-modernité, de l'américanité québécoise et de cette sensibilité américaine qui s'impose en imprégnant les cultures environnantes. Selon Dupont, l'américanisation est une réalité incontournable qui est l'expression d'un rapport de force entre deux sociétés. Si le milieu intellectuel québécois est sensible à l'ultramodernité et à l'avant-gardiste de la Californie, il est réfractaire à l'idée de l'américanisation de l'âme québécoise. Il conclut ainsi: «sans le Québec et sans cette modernité américaine au Québec, toutes les expériences francos ne seraient que des épiphénomènes exotiques de l'Amérique anglophone. Ce ne serait pas la fin du monde!» (p. 198)

Les Actes du colloque se ferment sur l'analyse savante de Jeanne Valois, *Les tisserands du pouvoir: rêve ou réalité*, où elle résume les propos de cinq membres d'une table ronde et applique des modèles de réception des œuvres d'art pour essayer de départager la fiction du réel, ou plutôt comment reconnaître le réel dans la fiction pour ne pas confondre le drame historique d'une communauté et le drame biographique d'une famille fictive. En apprenant que les Franco-Américains ne se reconnaissent pas dans cette saga que les Québécois prennent pour la «parole d'évangile», nous retombons assez rapidement sur terre, un peu inquiets.

*Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre*, en dépit de certaines faiblesses, est un ouvrage pluridisciplinaire savant que les chercheurs et les spécialistes de la Franco-Américanisme devraient lire avant de poursuivre leurs travaux.